

Mercredi 5 juin 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Concours Reine Elisabeth 2019 (violon)

● SYMPHONIQUE

3^e PRIX – Stephen Kim (États-Unis)

BRAHMS, Concerto pour violon en ré majeur op. 77 (1878) > env. 40'

1. *Allegro non troppo*
2. *Adagio*
3. *Allegro giocoso, ma non troppo vivace – Poco più presto*

2^e PRIX – Timothy Chooi (Canada)

BRUCH, Concerto pour violon n° 1 en sol mineur op. 26 (1857-1868) > env. 25'

1. *Prélude (Allegro moderato)*
2. *Adagio*
3. *Finale (Allegro energico)*

Pause






1^{er} PRIX – Stella Chen (États-Unis)

BEETHOVEN, Concerto pour violon en ré majeur op. 61 (1806) > env. 45'

1. *Allegro ma non troppo*
2. *Larghetto*
3. *Rondo (Allegro)*

Chuanru He, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Pablo González, *direction*

Ce concert est également donné le 6 juin, à Bruxelles*,
le 7 juin, à Namur, et le 8 juin, à Saint-Vith.

* en direct sur  ,  et  , et en différé sur  (le 7 juin, à 21h15) et 



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



(R)évolution

Saison 19-20

*Découvrez la
nouvelle saison sur
www.oprl.be*

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

À peine sortis des épreuves du Concours Reine Elisabeth 2019, les 1^{er}, 2^e et 3^e lauréats parcourent la Belgique avec l'OPRL et Pablo González. Une occasion unique de rencontrer les nouvelles stars du violon (classique)!

Le Concours Reine Elisabeth

1937. La Reine Elisabeth de Belgique (1876-1965) tient sa passion pour les sciences et les arts de son père, le Duc Charles-Théodore de Bavière, savant ophtalmologue allemand. Elle-même musicienne, elle pratique la musique de chambre avec les grands noms de l'époque. Dès la Guerre 14-18, elle organise des concerts pour les soldats et suscite la création de l'Orchestre Symphonique de l'Armée de campagne. À l'instigation du violoniste liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931), célèbre dans le monde entier, elle suscite la création d'un concours international pour jeunes virtuoses, permettant de mettre en évidence la maturité technique et artistique des candidats et de les lancer dans leur carrière. En 1937 a lieu le premier Concours Ysaÿe, qui voit triompher l'école russe – David Oïstrakh en tête. D'emblée, le public est au rendez-vous, attiré par le mélange de compétition et d'enjeu artistique de l'événement. En 1938, une deuxième édition est consacrée au piano – Emil Guilels en sort vainqueur, tandis qu'Arturo Benedetti-Michelangeli figure en septième place. Le triomphe des Russes (qui n'est peut-être pas étranger aux sympathies de la Reine pour le communisme) conduit à la création d'un établissement d'enseignement supérieur destiné à améliorer la formation de jeunes artistes belges : ce sera la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, édifiée en 1939 par le Comte Paul de Launoit sur une parcelle de sa propriété d'Argenteuil (Waterloo). Le bâtiment sera agrandi en 1950, notamment pour héberger les 12 lauréats du Concours Reine Elisabeth, et en 2015, par une nouvelle aile vitrée comprenant 20 studios de logement, un studio de concert/enregistrement,

2 petits studios de travail, un restaurant et des espaces de détente.

CINQ DISCIPLINES. Après la Seconde Guerre mondiale, Marcel Cuvelier, fondateur en 1940 des Jeunesses Musicales de Belgique, convainc la Reine Elisabeth de donner son nom au Concours. La première session a lieu au printemps 1951, selon les principes directement hérités du Concours Ysaÿe. Désormais, les prestigieux bâtiments de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth d'Argenteuil accueillent les finalistes pour leur semaine d'étude du concerto imposé inédit : il deviendra très vite un des symboles du concours. Le Concours Musical International Reine Elisabeth est réservé au violon (depuis 1951), au piano (depuis 1952), à la composition (1953-2012), au chant (depuis 1988) et au violoncelle (dès 2017). La session 2007 s'est accompagnée de deux nouveautés : une présélection sur vidéo permet d'éviter un voyage inutile aux candidats non admis et d'alléger la première épreuve publique, les membres du jury ne remettent plus leurs cotes au fur et à mesure des séances mais en fin de parcours (afin d'avoir une vue d'ensemble de tous les candidats). Pour les catégories instrumentales et vocale, les sessions se déroulaient traditionnellement tous les quatre ans. Devenues triennales en 2007, elles sont redevenues quadriennales en 2015 par l'introduction, en 2017, d'un nouvel instrument : le violoncelle. Les prochaines sessions du Concours seront consacrées au piano (2020), au violoncelle (2021) et au chant (2022).

Stephen Kim

3^e Prix (*Prix Comte de Launoit*)

ÉTATS-UNIS, 23 ANS. Stephen Kim est diplômé du Curtis Institute of Music de Philadelphie avec Shmuel Ashkenasi, Aaron Rosand et Joseph Silverstein, et a reçu le Milka Violin Artist Prize en 2018. Il étudie à présent à la Juilliard School de New York auprès de Hyo Kang. Il a remporté des prix lors de plusieurs concours : le Yehudi Menuhin, le Sendai et récemment le Premio Paganini. Il a collaboré notamment avec le Curtis Chamber Orchestra, les orchestres symphoniques de Carmel, de Terre Haute et d'Austin, le Suwon Philharmonic Orchestra (Corée du Sud), le Sendai Philharmonic Orchestra (Japon) et l'Orchestra del Teatro Carlo Felice (Gênes). Récemment, il s'est produit dans le cadre de la série de récitals de la Stradivari Society et de la Verbier Festival Academy. Stephen Kim est le seul à avoir remporté trois des concours organisés par l'Aspen Music Festival : le Brahms Violin Concerto en 2014, le Dorothy DeLay Memorial Fellowship en 2013 et le AACA Mozart Violin Concerto en 2011.

LE SOIR. « Dès l'attaque, on comprend que le Brahms de Stephen Kim ne sera pas une course échevelée. Le violoniste américain prend le temps de chanter et le fait avec un lyrisme très pudique. » (Serge Martin, *Le Soir*, 21/05/2019). « Il parvient à aller chercher des pianos très subtils et à donner de vraies couleurs à sa Sonate de Brahms. » (Gaëlle Moury, *Le Soir*, 11/05/2019)



LA LIBRE. « Il joue Fidl de Kimmo Hakola de mémoire, une performance en soi, et traduit d'emblée sa vision de l'œuvre : tendue, passionnée et sombre. [...] Le premier vrai sourire viendra de Brahms [...] et l'on renouera alors avec le musicien profond, intérieur, découvert au premier tour, jouant comme à l'écoute d'une musique venant d'un autre que lui. » (Martine D. Mergeay, *La Libre*, 22/05/2019)



Brahms Concerto pour violon (1878)

RÉGION INSPIRATRICE. C'est à Pörtlach, sur les rives du Wörthersee (un lac du Sud de l'Autriche), que Johannes Brahms (1833-1897), 45 ans, compose en 1878 son *Concerto pour violon*. Brahms compose ce concerto à l'intention de son ami le violoniste hongrois Joseph Joachim (1831-1907), à qui il voue depuis 30 ans une très grande admiration. Pendant le travail de composition, Brahms, pianiste de formation, prend régulièrement conseil auprès de Joachim. À l'instar des concertos de Beethoven (1806), Mendelssohn (1844) et Tchaïkovski (1881), le *Concerto* de Brahms repose sur la découpe classique en trois mouvements (vif/lent/vif). Brahms demande également à Joachim d'écrire une cadence substantielle pour le premier mouvement. Par la suite, d'autres virtuoses comme Leopold Auer et Fritz Kreisler écriront leurs propres cadences. Le *Concerto* est créé par Joachim le 1^{er} janvier 1879 au Gewandhaus de Leipzig, avec Brahms à la direction. Malgré de bonnes critiques, les deux hommes ne sont pas entièrement satisfaits et consacrent les deux semaines qui suivent à remanier l'ouvrage. La version définitive, présentée à Vienne à la mi-janvier, suscite un enthousiasme débordant et de nombreux rappels du soliste et du compositeur.

L'*Allegro non troppo* débute par une longue introduction orchestrale dans laquelle se succèdent thèmes principaux et thèmes secondaires. Le plus caractéristique d'entre eux se fait entendre après une brève accalmie : il est martial et d'allure tzigane, et précède directement l'entrée du soliste. Ce dernier, avec une fougue extraordinaire, lance une série de traits démonstratifs basés sur le matériau thématique. Beaucoup plus tard intervient la cadence du soliste, qui précède direc-



tement la paisible coda dans laquelle le premier thème est repris, élégiaque, dans l'aigu du violon. Un bref sursaut d'énergie marque la fin du mouvement.

L'*Adagio* central est de structure tripartite et débute lui aussi par une introduction orchestrale dans laquelle le hautbois tient le premier rôle. Cette disposition attirera les sarcasmes du virtuose Pablo de Sarasate, qui déclara sur un ton grinçant : « *Me croyez-vous assez dépourvu de goût pour me tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule mélodie de toute l'œuvre ?* » Après une section centrale plus intense, la fin du mouvement consacre la reprise du début, cette fois, dans une atmosphère intemporelle.

Le finale *Allegro giocoso ma non troppo vivace* – les quatre derniers mots furent ajoutés à la demande de Joachim qui prenait en compte les difficultés de la partie soliste – est un rondeau de style hongrois (on connaît les affinités de Brahms pour ce style, pensons à ses célèbres *Danses hongroises*). Couplets et refrain y alternent de façon exubérante. Le thème du refrain, très caractéristique par son côté fringant, lui aussi d'inspiration tzigane, nourrit l'essentiel de la thématique. Le mouvement tout entier est traversé d'une virtuosité débordante du soliste.

Timothy Chooi

2^e Prix (*Prix du Gouvernement Fédéral belge, Prix Eugène Ysaÿe*)

CANADA, 25 ANS. Timothy Chooi a étudié auprès de Pinchas Zukerman, Ida Kavafian, Pamela Frank et Patinka Kopec, et poursuit actuellement son master à la Juilliard School de New York avec Catherine Cho. Il a remporté les Premiers Prix des Concours Joseph Joachim à Hanovre et Schadt aux États-Unis. Auparavant, il s'était déjà distingué dans les Concours Michael Hill (Nouvelle-Zélande) et de Montréal. Il s'est produit notamment avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Philharmonique de Malaisie, l'Orchestre Symphonique de Toronto et l'Orchestre de la Radio de Hanovre. Timothy Chooi a contribué à des événements pour la paix, par exemple en jouant lors de l'Asian Heritage Day Gala, avec la collaboration du Gouvernement canadien. Avec son frère Nikki, aussi violoniste et lauréat du Concours Reine Elisabeth en 2012, il a fondé l'ensemble The Chooi Brothers, qui s'est spécialisé dans l'apport de la musique classique dans les régions les plus reculées.

LE SOIR. « Timothy Chooi a un côté très élégant, à la fois poétique et chaleureux, qui convient à merveille à la musique de Tchaïkovski. Les notes se suivent, s'entremêlent et touchent une émotion très juste. Il parvient en fait à surpasser la dimension concours pour livrer un vrai concert. [...] Une leçon de musique, qui se conclut par une standing ovation plus que méritée. » (Gaëlle Moury, *Le Soir*, 24/05/2019)



LA LIBRE. « D'emblée, le Concerto de Tchaïkovski est attaqué avec la même énergie, mais aussi avec des nuances d'un grand raffinement. [...] La Canzonetta sera d'une bouleversante simplicité, le final brillantissime et idéalement expressif déclenchant l'ovation debout prévisible depuis la première note. On en rêvait, et il l'a fait mieux encore qu'espéré. » (Nicolas Blamont, *La Libre*, 25/05/2019)



Bruch **Concerto pour violon n° 1** (1857-1868)

CHANGEMENTS. Actif comme chef d'orchestre et chef de chœur à Mannheim, Coblençe, Liverpool et Breslau, Max Bruch (1838-1920) sera également professeur à l'École Supérieure de Musique de Berlin jusqu'à l'âge de 72 ans. Auteur de trois *Concertos pour violon*, il est aujourd'hui essentiellement connu grâce au premier d'entre eux. Le *Concerto pour violon n° 1* fut esquissé dès 1857, alors que Bruch n'avait que 19 ans. Repris au cours de l'été 1864, il fut créé le 24 avril 1866 par Otto von Königslöw, sous la direction du compositeur. En proie au doute quant à la spécificité violonistique de son écriture, Bruch résolut de consulter le virtuose Joseph Joachim, ancien élève de Mendelssohn. Après un délai de réflexion, Joachim répondit par une longue lettre et des annotations indiquées au crayon sur la partition. De son côté, Bruch dressa une liste des changements qu'il voulait apporter. Une rencontre entre les deux hommes eut lieu à Hanovre, laquelle permit d'étudier de bout en bout la partition au piano. Une exécution privée avec orchestre fut même organisée mais ce n'est que le 7 janvier 1868 que Joachim joua ce *Concerto* dans sa forme définitive, sous la direction de Carl Reintaler.

DE CARACTÈRE RHAPSODIQUE, l'*Allegro moderato* initial ne constitue quasiment qu'une introduction aux deux autres mouvements. La forme générale est celle d'un premier mouvement de sonate, mais dépourvu de développement et de réexposition. D'une extraordinaire beauté, l'*Adagio* est enchaîné sans interruption. Le climat s'y fait plus intense et plus tendu, en particulier grâce au superbe thème en mi bémol majeur – emblématique de ce concerto. Orné et varié, il est repris pour culminer en un crescendo des plus



expressifs. Enfin, le troisième mouvement s'ouvre *Allegro energico* aux cordes en notes répétées, avant de gagner tout l'orchestre. Le soliste enchaîne sur un thème insistant, presque tzigane dans sa véhémence. Se développant avec ardeur, il donne lieu à des moments d'une rare exubérance. L'intensité atteint son comble avec l'apparition, à tout l'orchestre, d'un second thème, d'une chaleur remarquable et d'un ambitus plus accusé. La suite consiste en une série de variations mêlant l'un et l'autre thème dans un lyrisme qui ne manque jamais de toucher au plus profond. Une récapitulation à la virtuosité trépidante oriente progressivement le cheminement vers sa conclusion.

Stella Chen

1^{er} Prix (*Prix Reine Mathilde*)

ÉTATS-UNIS, 26 ANS. Stella Chen s'est formée à la Juilliard School de New York, avec Itzhak Perlman et Catherine Cho, et au New England Conservatory, avec Donald Weilerstein et Miriam Fried. Elle a également étudié la psychologie au Harvard College, où elle a reçu le Robert Levin Prize. Elle a obtenu des prix lors du Concours Yehudi Menuhin (itinérant) et du Concours Tibor Varga (Suisse). Stella Chen a joué dans le cadre du Ravinia's Steans Music Institute (Chicago), de la Mozarteum Salzburg Academy, du Music@Menlo International Program et du Schleswig-Holstein Music Festival à Lübeck. Elle a collaboré notamment avec Itzhak Perlman, Robert Levin, Donald Weilerstein, Catherine Cho, Miriam Fried, Hsin-Yun Huang, Gábor Takács-Nagy, Federico Cortese, John Eliot Gardiner, Matthew Lipman, Roger Tapping, Paul Biss et Paul Katz. Stella Chen s'est produite avec l'Orchestre Philharmonique de Medellín (Colombie), le Harvard-Radcliffe Orchestra (États-Unis), le Bach Society Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Boston Youth Symphony.

LE SOIR. « Une candidate volontaire et impérieuse, qui a livré en finale une prestation sans demi-mesure, expressive et délicate, dans un Concerto en ré majeur de Tchaïkovski chantant mais rempli d'un tempérament fort. Et une décontraction assez délicieuse (elle est aussi diplômée en psychologie à Harvard). » (Gaëlle Moury et Serge Martin, *Le Soir*, 26/05/2019)



LA LIBRE. « En finale, son approche de Fidl de Kimmo Hakola était à la fois conquérante et généreuse, incisive dans les traits d'ouverture mais soulignant le lyrisme partout où il se présente, et pouvant compter sur des sonorités lumineuses et bien projetées. Stella Chen est une imaginative, elle l'a prouvé tout au long des épreuves [...]. » (Nicolas Blanmont et Martine D. Mergéay, *La Libre*, 26/05/2019)



Beethoven **Concerto pour violon** (1806)

ENFANT PRODIGE. C'est en 1806, l'année même où il compose sa *Symphonie n° 4* et son *Concerto pour piano n° 4*, que Beethoven écrit son unique *Concerto pour violon*. Il le destine à l'un de ses amis, le virtuose Franz Clement (1780-1842). Âgé de 26 ans, celui qui était jadis considéré comme « le plus grand enfant prodige après Mozart », mène une carrière de premier violon et de chef d'orchestre au Theater an der Wien. Apprécié autant pour ses qualités humaines que pour ses capacités artistiques, Clement peut compter sur de très bonnes relations avec Beethoven. Ce dernier n'ajoute-t-il pas de manière humoristique sur la partition, mêlant l'italien au français : « Concerto par Clemenza pour Clement » ? Beethoven doit avoir une totale confiance en lui car Clement ne reçoit la partition définitive que deux jours avant la première exécution... qui, selon le témoignage de Carl Czerny (1791-1857), fut « du plus grand effet ».

LONG PURGATOIRE. Si l'accueil du public est chaleureux, celui de la critique est mitigé, voire hostile. L'année suivante, le compositeur réalise une version pour piano et orchestre qu'il destine à la jeune Julie von Vering (17 ans), épouse du violon solo Stephen von Breuning, ami d'enfance à qui Beethoven dédie finalement la partition pour violon. Cette transcription étonnante ne connaîtra pas le succès, pas plus que l'œuvre originale qui reste absente des programmes de concert pendant près de 40 ans. L'événement survient plus tard, en 1844, lorsque le jeune violoniste Joseph Joachim (1831-1907) – âgé de 13 ans ! – interprète le *Concerto* à la Société Philharmonique de Londres, sous la conduite de Félix Mendelssohn. Cet événement décisif est l'occasion pour les



mélomanes et les spécialistes de redécouvrir les qualités de l'*opus 61*. Considéré dès lors comme une œuvre de tout premier plan, il entre progressivement au répertoire des plus grands interprètes.

LE ROI DES CONCERTOS. D'une durée approximative de 25 minutes, l'*Allegro ma non troppo* dépasse en importance les deux autres mouvements réunis. Il s'ouvre par un motif de cinq notes discrètement martelées aux timbales et appelées à ponctuer, tout au long du mouvement, les deux thèmes principaux énoncés à l'orchestre. Dans le mouvement lent, un *Larghetto* sentimental, les cordes déroulent avec souplesse un thème soumis à six variations successives. Le violon solo y ajoute un commentaire inspiré et poétique. Un soudain changement de tonalité conduit, sans césure, au *Rondo* final, exubérant et joyeux. Le thème du refrain aurait été fourni par Franz Clement lui-même, dont l'agilité sur la corde de mi – la plus aiguë du violon – semble avoir inspiré à Beethoven une écriture particulièrement lumineuse. Et ce n'est pas sans raison que le célèbre virtuose Joseph Joachim déclara un jour à propos de cette œuvre admirable : « C'est le *Roi des concertos*. »



Pablo González, *direction*

Formé à Oviedo et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Pablo González remporte les Concours de direction de Londres (Donatella Flick, 2000) et de Cadaqués (2006). Principal Chef invité de l'Orchestre de Grenade puis Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone (2010-15), il dirige les principaux orchestres d'Espagne, Grande-Bretagne, Allemagne, Finlande, Suisse, Japon... Il a notamment enregistré de la musique de Granados (3 CD, Naxos), les *Suites* d'orchestre de Bizet (avec l'Orchestre Symphonique de Barcelone, Naxos), *Le Fils prodige* de Prokofiev (avec l'Orchestre de la Radio de Baden-Baden) et l'œuvre pour violon et orchestre de Schumann (avec Lena Neudauer et l'Orchestre de la Radio de Saarbrücken).
www.pablogonzalez.eu

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



OPRL

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Christian ARMING

CONSEILLER

ARTISTIQUE,

DÉLÉGUÉ À LA

PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTER

George TUDORACHE
NN.

PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT***

Virginie PETIT**

Izumi OKUBO*

Maéva LAROQUE *

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Anne-Marie DENUTTE

Hanxiang GONG

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Ivan PERČEVIĆ**

Maria OSINSKA*

Daniela BECERRA*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Roland HEUKMES

Hrayr KARAPETYAN

Aude MILLER

Urszula
PADALA-SPERBER

Astrid STÉVANT
NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Éric GERSTMANS

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Juliette MARICHAL

Jean-Christophe
MICHALLEK

Violaine MILLER

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Étienne CAPELLE

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier
VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina
FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

NN.*

Simon VERSCHRAEGE*

François HAAG

Koen TOTÉ

NN.

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Alain LOVENBERG*

COR ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe
UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe
UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Benjamin CHARTRE**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

Bruce RICHARDS*

TROMPETTES

François RUELLE***

NN.**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

Alain JANTI*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert
VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

Jean-Marc
LECLERCQ**

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

COFFRET 4 CD VIOLON 2019

Stella Chen, Timothy Chooi et Stephen Kim dédicacent le coffret 4 CD du Concours Reine Elisabeth violon 2019, à l'issue du concert, dans le Hall César Franck.

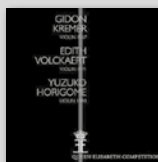
Retrouvez sur la compilation les différentes interprétations des six premiers lauréats : tant les Concertos de Mozart avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie sous la direction de Jean-Jacques Kantorow lors de la demi-finale, que les grands concertos du répertoire interprétés lors de la finale avec le Belgian National Orchestra sous la direction de Hugh Wolff.

D'autres œuvres des épreuves antérieures sont également sélectionnées.

En collaboration avec le magasin Visé Musique, le coffret 4 CD violon 2019 est disponible à la sortie du concert au prix de 45 € !

Deux coffrets « Réédition » sont également vendus :

- KREMER, VOLCKAERT, HORGOME (3 CD, 38 €)
- 75 YEARS VIOLIN (4 CD, 42 €)



Retrouvez le violon dans nos prochains concerts !



DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 2019 | 16H

Gabriel Croitoru, violon

- SARASATE, Airs bohémiens
- SAINT-SAËNS, Introduction et Rondo capriccioso



JEUDI 5 DÉCEMBRE 2019 | 20H

Renaud Capuçon, violon

- YSAÏE, Poème élégiaque
- CHAUSSON, Poème pour violon et orchestre



VENDREDI 17 JANVIER 2020 | 20H

Concerto Köln

- J.-S. BACH,
Concerto pour violon BWV 1052



SAMEDI 29 FÉVRIER 2020 | 20H

David Nebel, violon

- GLASS,
Concerto pour violon n° 1



VENDREDI 24 AVRIL 2020 | 20H

Frank Peter Zimmermann, violon

- BERG, Concerto pour violon
« À la mémoire d'un ange »